

AGNÈS KERECKI

Cavalière nature

De brillantes études, une carrière toute tracée mais, à l'approche des cinquantièmes hurlants, Agnès Kerecki ose faire un pas de côté pour vivre son rêve. Rencontre avec une femme de tête et de cœur. Texte: Christophe Hercy.



En 2013, au cours d'une rando dans les Yvelines organisée par l'association ATEM Rando Équestre, dont elle est la fondatrice et présidente, Agnès Kerecki fait une rencontre déterminante, celle de Cécile Thueux. Ce qui caractérise Agnès, c'est qu'elle n'agit jamais seule: «Jusqu'à présent, j'ai toujours monté mes projets en binôme, voire en équipe.» Le temps passe et les deux femmes se retrouvent puis échangent sur leurs carrières respectives, évoquant surtout «leur projet professionnel inassouvi». Pour Agnès, «Cela faisait des années que je voulais allier une activité professionnelle à ma passion du cheval et du tourisme équestre.» Cécile, quant à elle, avait un projet analogue. Frappée par la similitude de leurs aspirations, Agnès Kerecki n'hésite pas une seconde et emmène son acolyte pour lui faire visiter «un lieu que je trouvais magique». Il est situé à la lisière de la forêt de Saint-Germain, qui fut son terrain de jeu équestre. Le dessein d'Agnès est de proposer des balades à poney dans le parc du château de Saint-Germain-en-Laye, avec sa grande terrasse édifiée par André Le Nôtre, somptueux belvédère avec «d'un côté la vue sur La Défense, symbolisant la ville et le monde des affaires, et, de l'autre, la forêt, la pleine nature». Ensemble, les deux amies considèrent que l'heure est venue de concilier compétences professionnelles et passion. Et voilà comment, début 2017, naît Epona Club Nature. L'activité démarre dès le mois de juillet de cette même année: «Nous avions sept poneys, achetés pour certains et loués pour d'autres.» Aujourd'hui, la cavalerie compte sept shetlands, deux poneys C pouvant être attelés en paire et deux mules. Epona Club Nature travaille à l'échelle locale avec des professionnels de santé avec qui sont menées des actions thérapeutiques dont le cheval est le principal vecteur. À titre personnel, Agnès possède deux islandais, Reifnir et Ulfur. «Ils sont mis à contribution, notamment dans le cadre d'un cycle qui s'adresse à des victimes de violences sexuelles», précise-t-elle.

Finalement, Agnès parvient à renouer avec sa passion de jeunesse, lorsqu'elle montait à poney avec sa sœur Florence, son binôme de l'époque. «Nous avions construit un PTV (parcours en terrain varié, ndlr) avec des obstacles et des fossés sur lequel on se chronométrait», raconte-t-elle. L'intrépidité était alors de mise, comme le relate la cavalière: «On a même fini par faire ces parcours à cru et sans filet!» C'est aussi l'occasion pour les deux sœurs d'échappées belles dans les alentours. «J'ai des souvenirs de balades nocturnes dans de petits chemins», se remémore Agnès. Devenue adolescente, elle réclame un cheval à ses parents, mais leur réponse est sans appel: «Tu attendras de gagner ta vie pour te l'acheter.» Les occasions de monter se font ensuite rares, et la poursuite de ses études, qui la conduiront à l'ESSEC, l'incitent à prendre le large. «Le cheval a alors été remplacé par la voile...»



▲ MA PREMIÈRE PAIE

En 1993, Agnès entre dans la vie active. Elle confesse qu'elle n'avait qu'une envie: «organiser des rando à cheval. (Rire.) J'ai trouvé un job dans le tourisme, mais pas équestre.» Il s'agissait de séjours linguistiques. Et avec

son premier salaire, elle s'acheta une jument camargue nommée Tornade. Avec elle, elle va s'adonner au horse-ball durant quelques années, à Verneuil-sur-Seine puis à Maisons-Laffitte. Puis le couple finit par renouer avec le registre balades et randonnées.



▼ SON PREMIER PUBLIC: LES ENFANTS

Agnès propose ses prestations dans le parc du château de Saint-Germain, touchant essentiellement un public de passage. «L'enjeu de ces rencontres est de capturer les familles afin que leurs enfants viennent plus longuement à la rencontre des poneys, qu'ils puissent aller les chercher dans le troupeau pour les préparer.» Les douze équidés profitent tout au long de l'année de quatre hectares de prairie situés au pied de la terrasse de Saint-Germain.



▲ SOUVENIRS DE LA DRÔME

À la fin des années 1970, dans la campagne drômoise où vit sa grand-mère maternelle, Agnès se prend de passion pour les chevaux. Là vivent deux shetlands nommés Cachou et Karina, lesquels vont offrir à Agnès et à Florence, sa cadette, «d'inoubliables moments de découverte et de liberté». Les sœurs apprennent à monter sur le tas et vivent aux côtés de leurs poneys.



▼ ENVIE D'AILLEURS

En achetant Reifnir et Ulfur de l'Albe, Agnès se rapprochait inconsciemment d'un rêve d'enfance, celui de pouvoir un jour partir en autonomie totale avec un cheval de bât. Cette même année 2013, elle crée ATEM Rando Équestre avec Hélène Pecqueur, équithérapeute et amie de longue date. Lors d'une randonnée organisée par ATEM, Agnès fait la connaissance de Gwladys Lecarpentier, présidente de l'association Cavaliers Au Long Cours, et le lien avec son envie d'ailleurs s'établit alors. Agnès Kerecki est porteuse d'un message: «Oser avoir des rêves et les transformer en réalité.»



◀ SCÈNE DE MÉNAGE

«Ma jument Tornade m'a permis de faire des rencontres décisives», raconte Agnès. Dont celle de Claude Hamelin, une férue d'attelage: «Cette femme avait une ouverture d'esprit qui m'a conquise. Je l'ai rencontrée lors d'une balade en forêt, moi sur Tornade et elle aux guides de sa voiture.» Cette meneuse chevronnée formera Agnès et sa camargue à cette discipline. Durant une dizaine d'années, Agnès organisera à ses côtés le rallye d'attelage de Maisons-Laffitte. Puis, Tornade souffrant de tendinites récidivantes, sa propriétaire décide qu'à 16 ans, l'heure du repos est venue pour elle. La jument part alors pour la Creuse, où une retraite heureuse l'attend chez des amis d'Agnès. Le départ de Tornade ouvrira une nouvelle pause équestre dans le parcours de son ex-cavalière.



▲ L'ISLANDAIS EN TOUT POINT CONFORME

C'est un ami qui a fait découvrir à Agnès le cheval islandais. «Avec le tölt, j'ai trouvé en plus un cheval confortable», explique la cavalière. Séduite, elle se met en quête de la perle rare, et c'est dans un élevage de l'est de la France, Les Islandais de l'Albe, qu'elle trouve son bonheur: «J'étais partie pour acheter un cheval et je suis revenue avec deux, Reifnir et Ulfur. Comme ma fille Laura commençait à bien se débrouiller en selle, avoir ces deux chevaux fut l'opportunité de se balader ensemble et de vivre des moments privilégiés.»